

# L'histoire d'Opal

## Introduction de l'auteur

J'ai bien peu de souvenirs des jours avant celui où j'ai été amenée dans les camps de bûcherons. Au fur et à mesure que mon journal prend forme, des faits me reviennent en mémoire. Il y a ici et là dans le journal des références à des choses que j'ai vues ou entendues ou apprises à l'époque qui a précédé mon arrivée dans les camps de bûcherons.

Il y avait des promenades dans les champs et les bois. Au cours de ces promenades, Maman me disait d'écouter ce que disaient les fleurs, les arbres et les oiseaux. Nous écoutions ensemble. Et en chemin elle me disait des poèmes et d'autres belles choses, dont elle a écrit certains dans les deux carnets et aussi dans d'autres que je n'avais pas avec moi dans les camps de bûcherons. Pendant les promenades et après notre retour elle me disait d'écrire ce que j'avais vu et entendu. Après quoi elle me parlait de diverses personnes et du merveilleux travail qu'elles avaient accompli sur terre. Et ensuite elle me demandait de lui répéter ce qu'elle m'avait raconté. Après mon arrivée au camp de bûcherons, j'ai raconté tout cela aux arbres, aux ruisseaux et aux fleurs.

Il y avait cinq mots que ma mère me répétait sans cesse, quand elle me demandait d'écrire ce que j'avais vu et ce que j'avais entendu. Ces mots étaient : « Quoi ? Où ? Quand ? Comment ? Pourquoi ? ». Ils ont eu une très grande importance sur toutes mes observations et sur le souvenir que j'en ai gardé pendant tous les jours de mon enfance. Et le fait que ma mère ait tellement insisté sur ces cinq mots explique pour beaucoup les descriptions détaillées qui figurent tout au long de mon journal.

Des enfants ? Je n'en ai pas connu. Il y avait uniquement Maman et la gentille dame qui était chargée de mon instruction et qui prenait soin de moi et m'habillait et la jeune fille qui me

faisait à manger. Et il y avait Papa les quelques jours où il était à la maison, de retour de pays lointains. C'étaient des journées merveilleuses, ces journées où il était de retour à la maison. Il me prenait sur ses genoux, m'emmenait promener sur ses épaules et me parlait des animaux et des oiseaux des pays lointains. Et nous allions faire des quantités de promenades et il me parlait de tout ce que nous voyions le long du chemin. C'était à ce moment-là qu'il m'a appris à *comparer*\*.

Il y a eu un jour où je suis allée en bateau avec Maman. C'était une petite promenade en mer. C'était une journée de bonheur. Mais il s'est passé quelque chose et nous étions tous dans l'eau. Après, quand j'ai réclamé après Maman, on m'a dit que les vagues l'avaient emportée et qu'elle était partie au Ciel. Je me souviens de cette journée car je n'ai jamais revu ma mère.

Il n'y avait pas longtemps depuis ce jour où j'étais en bateau avec Maman, quand un jour la gentille dame qui était chargée de mon instruction et prenait soin de moi me dit avec douceur que Papa aussi était parti au Ciel pendant qu'il était là-bas dans les pays lointains. Elle a dit qu'elle allait m'emmener chez ma grand-mère et mon grand-père, le père et la mère de mon père.

Nous sommes parties. Mais je n'ai pas retrouvé mes chers grands-parents que je n'avais jamais vus. Il s'est passé quelque chose en cours de route et je suis restée toute seule. Et je ne me sentais pas heureuse. Il y avait des gens bizarres que je n'avais jamais vus auparavant et dont j'avais peur. Ils m'obligeaient à rester absolument immobile et nous n'allions pas nous promener dans la campagne. Mais nous avons voyagé longtemps, longtemps.

Et le jour est arrivé où ils m'ont remise à Mrs Whiteley. Le jour où ils m'ont remise à elle était un jour de pluie et j'ai pensé qu'elle aussi avait un peu peur d'eux. Elle m'a emmenée par le train et ensuite dans une diligence jusqu'au camp de bûcherons. Elle m'a appelée Opal Whiteley, du même nom que celui d'une autre petite fille qui avait le même âge que moi quand sa mère l'a perdue. Elle m'a prise dans le camp comme sa propre enfant et m'a appelée comme ça là où nous vivions, dans les différents camps de bûcherons et dans la ville-de-la-scierie.

J'ai emporté au camp avec moi une petite boîte. Dans un tiroir secret au fond de cette boîte il y avait deux carnets dans lesquels mes vrais Père et Mère avaient écrit, c'est-à-dire Ange-Père et Ange-Mère dont je parle toujours dans mon journal. Je ne pense pas que les gens qui m'ont laissée avec Mrs Whiteley savaient que ces carnets étaient dans le fond de la boîte car ils ont pris tout ce qui était sur le dessus de la boîte puis l'ont jetée. Je l'ai ramassée et l'ai gardée avec moi et, comme je me tenais plus tranquille avec la boîte dans les bras, ils m'ont permis de la garder, pensant qu'elle était vide. Ces carnets, je les ai toujours gardés avec moi jusqu'au jour que je n'oublierai jamais où, alors que j'avais dans les douze ans, on me les a pris dans la boîte que je cachais dans les bois à cette époque-là. Jour après jour je me suis redit encore et encore tous les mots qui y étaient inscrits et comment ils étaient écrits. C'est là que j'ai choisi les noms de mes animaux. Et ce sont toutes les petites choses qui y étaient mentionnées qui m'ont permis de me souvenir de tout ce que ma mère et mon père m'avaient déjà raconté sur la vie de différents grands hommes et leur œuvre. Et ces carnets avec tous les souvenirs qu'ils évoquaient m'ont rendue très avide d'en apprendre toujours plus sur ce qui y était inscrit. Ces deux carnets, je les ai étudiés beaucoup plus que je ne l'ai fait de mes livres de classe. Leur influence sur ma vie a été grande.



TODATHEFOA  
KSRGONAW  
AFRUMTHEH  
OWSEWEDO  
LIVINTHARG  
ONALITFULWAA  
WATOTHERAN  
CHHOWSEWH

Fac-similé de la 1<sup>re</sup> page du Journal d'Opal et sa transcription

TODAY THE FOLKS  
ARE GONE AWAY  
FROM THE  
HOUSE WE DO  
LIVE IN. THEY ARE  
GONE A LITTLE WAY A  
WAY TO THE RANCH  
HOUSE WH(ERE)

« Traduction » de la page ci-dessus

## Chapitre I

*Comment Opal suit la route au-delà de  
la rivière qui chante, et de tout ce qu'elle  
voit dans sa nouvelle maison*

Aujourd'hui les gens sont partis de la maison où nous vivons. Ils sont allés un peu plus loin, à la ferme où vit le grand-père. Je suis assise sur les marches et j'écris. Je l'aime bien cette maison où nous vivons car elle est située à la lisière des bois-d'ici. Il y a tant de petits êtres qui vivent dans les bois-d'ici. J'ai des conversations avec eux. J'ai découvert les bois-d'ici le premier jour où je suis partie explorer. C'était le lendemain du jour où nous sommes arrivés ici. Toute la route depuis l'autre camp de bûcherons situé dans les belles montagnes, nous l'avons faite dans un chariot. Devant il y avait deux chevaux. Ils ont marché devant nous tout le long du chemin. Au début que nous avons été arrivés, nous avons habité avec d'autres gens dans la ferme, qui n'était pas encore complètement construite. Ensuite nous avons vécu dans une tente et souvent, quand il pleuvait, quantité de gouttes de pluies traversaient la toile. Elles tombaient en crépitant sur le poêle et sur le sol et sur la table. En plus elles trempaient les édredons sur les lits, mais cela n'avait pas d'importance car ils avaient vite fait de sécher une fois suspendus autour du poêle.

Plus tard nous avons quitté la tente pour cette cabane de bûcherons. Il y a une séparation au milieu : il y a une pièce pour dormir ; dans l'autre pièce nous prenons le déjeuner et le souper<sup>1</sup>. Derrière la maison il y a de gentils rats des bois. Le plus beau de

---

• Première journée. (NdT)

Dans l'édition que nous avons traduite, les trente-huit chapitres du journal couvrent soixante-cinq journées. Souvent un chapitre contient deux ou trois journées parfois éloignées dans le temps. Dans cette édition un intervalle signale le passage à une nouvelle journée et nous avons fait de même. Nous avons pu en dater un certain nombre grâce à la mention des anniversaires de naissance ou de décès que célèbre Opal.

tous est Thomas Chatterton Jupiter Zeus. Près de l'abri à bois il y a un ruisseau. Il coule en chantant. Son chant de joie résonne dans mon cœur. Sous la maison vivent des souris. Je leur donne des croûtons de pain à manger. Sous les marches vit un crapaud. Lui et moi, nous sommes amis. Je lui ai donné un nom. Je l'appelle Lucien Horace Ovide Virgile.

Entre la ferme et la maison où nous habitons il y a la rivière qui chante là où poussent les saules. Nous avons des conversations. Et là à côté des saules je fais trempette dans l'eau avec mes doigts de pied. Je ressens les sensations de bonheur qu'ils ressentent. Et c'est souvent que je vais des saules jusqu'au croisement de la route. C'est juste en face de la ferme. Là, la route se partage en plusieurs branches. Elle part dans trois directions : d'un côté la route va à la maison de Sadie McKibben. Elle ne s'arrête pas à l'endroit où elle rejoint la maison, mais le plus souvent, moi, je m'arrête. La route continue jusqu'à la ville-de-la-scierie, un peu plus loin. En cours de route elle franchit une colline. Parfois – les jours où Sadie McKibben n'est pas chez elle – je vais avec Vaillant Horatius<sup>2</sup> jusqu'au sommet de la colline. D'en haut nous regardons la ville-de-la-scierie. Puis nous faisons demi-tour et rentrons à la maison. Et toujours nous faisons une halte à la maison de Sadie McKibben. Sa maison, elle est tout près de la scierie-d'à-côté-des-bois-de-là-bas. Cette scierie fait plein de bruit. Elle peut faire deux choses en même temps : elle fait tout ce bruit et en plus elle scie aussi les grumes en planches. Il y a des gens qui vivent autour de la scierie, surtout des hommes. C'est là que vit le gentil monsieur-qui-met-des-foulards-gris-et-qui-est-bon-pour-les-souris.

D'un autre côté la route suit le chemin par où je passe quand je vais à l'école où je vais en classe. Quand elle est arrivée là elle continue tout droit – jusqu'à la maison de la fille-qui-ne-voit-pas-clair. Quand elle arrive à sa maison elle fait un coude et elle continue son chemin vers les Montagnes bleues. Et en suivant son chemin elle longe celui de la *rivière\** qui chante en descendant des Montagnes bleues. Il y a des ruisseaux qui chantent en allant à la

*rivière\**. Ces ruisseaux – eux et moi – nous sommes amis. Je leur ai donné les noms d’Orne, de Loing, d’Yonne, de Rille<sup>3</sup> et d’Essonne

Tout près de la route, en marchant longtemps entre les ruisseaux, il y a des fermes. Je ne connais pas ceux qui y habitent. Mais je connais quelques-unes de leurs vaches et quelques-uns de leurs chevaux et de leurs cochons. Ce sont des gens amicaux<sup>4</sup>. Tout autour des fermes il y a des champs. Il y avait des bois là où pousse maintenant du maïs. Quand les faucheurs coupent les épis, ils coupent aussi les bleuets qui poussent dans les champs. Je passe derrière et je les ramasse. J’en fais une *guirlande\**. Quand la guirlande est faite, je la mets autour du cou de William Shakespeare. Il est tout content. En descendant l’allée je parle avec lui de celui dont il porte le nom. Et il comprend tout. C’est un si beau cheval gris et ses façons sont des façons pleines de douceur<sup>5</sup>. En plus il aime comme moi les collines derrière les champs – les collines où il y a des sentiers et de grands sapins comme les merveilleux sapins qui poussent au bord de la route.

C’est ainsi que vont deux des routes. La dernière route conduit plus haut aux campements de bûcherons. Elle va seulement un peu plus loin que la ferme et elle arrive à une *rivière\**. Il y a bien longtemps cette route avait grande envie de traverser la *rivière\**. Des gens pleins de bon sens ont compris et ils lui ont construit un pont pour la traverser. Elle a traversé le pont et elle s’en va loin au milieu des collines – les collines où demeurent les sapins qui parlent. Tout à côté passe la voie ferrée. Son aspect n’est pas aussi joli que celui de la route et elle n’a qu’une voix criarde. Mais cette voie ferrée a des rails qui brillent – ils s’étirent encore et encore, pareils à un ruban d’argent qui dans la nuit viendrait de la lune. Je me promène sur ces rails. Je m’en écarte quand j’entends approcher la locomotive Dinky<sup>6</sup>. Sur cette voie ferrée, tous les jours sauf le dimanche le train du bois passe et revient. Il va aux campements et il ramène des plateaux de grumes et des plateaux de branchages. Ces plateaux, il les emmène jusqu’à la ville-de-la-scierie. Là de plus grandes

locomotives emmènent les plateaux de branchages vers des villes plus grandes.

Thomas Chatterton Jupiter Zeus attend dans mon bonnet de soleil<sup>7</sup> depuis un bon moment. Il veut partir en exploration<sup>8</sup>. Eux aussi, Vaillant Horatius et Isaïe ont les yeux pleins d'envie. Et j'entends Peter Paul Rubens qui pousse des cris aigus dans l'enclos à cochons. Je pars maintenant. Nous partons en exploration.